

Chéri, j'ai rétréci les œuvres...

EXPOSITION Jusqu'au 8 juillet prochain, le Musée des arts décoratifs présente à Paris «De Calder à Koons, bijoux d'artistes. La collection idéale de Diane Venet». Des trésors miniatures encore méconnus.



Diane Venet, au Musée des arts décoratifs, porte une bague créée par son époux, le sculpteur Bernar Venet. JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

«**I** FABRIENNE REYBAUD
freybaud@lefigaro.fr

«I n'y a pas un musée au monde qui puisse exposer en même temps 152 artistes différents de renommée internationale dont 39 sont des femmes!» Diane Venet possède un sens indéniabie de la formule. Cette Française aux yeux clairs, épouse du sculpteur Bernar Venet, a réuni en l'espace de trente ans l'une des collections les plus complètes de bijoux d'artistes qui soit.

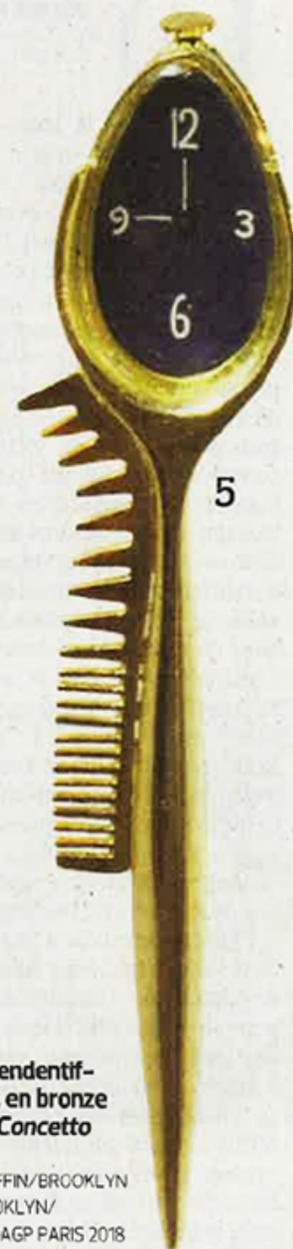
Depuis avant-hier et jusqu'au 8 juillet prochain, le Musée des arts décoratifs (rebaptisé MAD) a choisi d'exposer cet ensemble qui, avec une soixantaine de parures prêtées, compte près de 300 pièces. «Je connaissais Diane Venet depuis longtemps, mais le hasard a fait que je suis tombé, à Séoul, sur une exposition qui était consacrée à sa collection, déclare Olivier Gabet, directeur du MAD. J'ai été impressionné par sa profondeur, par ce que ces bagues, broches, colliers révélaient des artistes. Au fil du temps, ce type de bijou n'a jamais été vraiment exploré en soi ni montré dans nos murs. Pourtant, le sujet est vaste et bouleversant, car il ne peut se réduire à une forme systématique : le bijou d'artiste est un élan du cœur ou une exploration empirique, entre vision première et bricolage sublime. Cette exposition a pour objectif d'offrir différents niveaux de lecture.»

Conçue en collaboration avec le commissaire Karine Lacquemant, attachée de conservation du MAD, et l'architecte d'intérieur Antoine Plazanet pour la scénographie, cette «collection idéale de Diane Venet» frappe par sa sobriété. Les objets, parfaitement éclairés, sont tous accrochés de façon linéaire et avec la même rigueur dans des vitrines horizontales. Leur présence fait écho à une quarantaine d'œuvres plastiques monumentales qui laissent entrevoir les liens existant - ou pas, d'ailleurs - entre le bijou et la pièce artistique.

L'homme derrière l'œuvre

Dès l'entrée, le ton est donné avec la mise en perspective de deux sculptures de Bernar Venet. L'une, immense, forme un entrelacs de métal brun. L'autre, minimale mais spectaculaire, sonne comme une allégorie du couple en s'étalant sur deux doigts. L'ensemble affiche une même signature, immédiatement reconnaissable.

«Tout a commencé en 1985, lorsque Bernar a enroulé autour de mon doigt une fine baguette d'argent pour en faire une alliance. C'est ainsi que j'ai démarré ma collection», précise Diane Venet. Et, là, apparaît l'un des grands mérites de cette exposition : révéler l'homme derrière l'œuvre. Au travers de ces objets créés pour être au contact de la peau, les plus grands noms de l'art moderne et de l'art contemporain - de Picasso, Braque,



1. Broche Tête triangle (1959), en or, Max Ernst. 2. Collier Foglia (2011), en or et bronze, Giuseppe Penone. 3. Pendentif-broche Modern Head (1968), émaux sur métal, Roy Lichtenstein. 4. Boucle de ceinture-pendentif (vers 1940), en bronze doré, Alexander Calder. 5. Broche Cuillère avec montre peigne (1957), en or et émail, Salvador Dali. 6. Broche Concetto spaziale (vers 1950), en or, Lucio Fontana. 7. Bague Two Sided Ring (2005), en or et argent, Anish Kapoor.

GRIFFIN/BROOKLYN/ADAGP PARIS 2018; MAD PARIS/JEAN THOLANCE; COURTESY DIDIER ANTIQUES LTD, LONDON/ADAGP PARIS 2018; GRIFFIN/BROOKLYN 2018 CALDER FOUNDATION NEW-YORK ADAGP, PARIS; SERVENT PARIS/FUNDACIÓ GALASALVADOR DALÍ ADAGP, PARIS 2018; GRIFFIN/BROOKLYN/ FONDATION LUCIO FONTANA MILANO/BY SIAE /ADAGP, PARIS, 2018; GRIFFIN, BROOKLYN/ANISH KAPOOR/ALL RIGHTS RESERVED/DACS, ADAGP PARIS 2018

Calder, Dali, Man Ray, Max Ernst jusqu'à Dubuffet, Rauschenberg, Vierrat, Sol LeWitt, Opalka, Ai Weiwei, etc. - témoignent ainsi qu'ils demeurent des êtres de passion et de chair. «À la différence d'une pièce de joaillerie classique, le bijou d'artiste n'est jamais commercial. Il raconte une histoire de sentiments amoureux, filiaux, amicaux, poursuit Diane Venet. Germana Matta me rapportait comment Matta lui improvisait littéralement un bijou autour du cou ou du doigt. Lorsque Calder se rendait à un dîner, il lui arrivait souvent d'apporter à la maîtresse de maison une boucle de ceinture, une broche à ses initiales qu'il avait façonnée. Ces anecdotes montrent la spécificité de ces objets qui mêlent l'histoire intime et l'histoire de l'art.»

Parmi les bijoux les plus étonnants, voici ce collier composé de trois médaillons en terre cuite représentant un

taureau, un visage de femme et un oiseau fabriqué par l'atelier Madoura pour Picasso en 1949. Méconnue, ensuite, cette broche en pierre ponce de Jean Dubuffet, quintessence de son art brut, qui semble avoir été taillée dans le flanc de la sculpture près de laquelle elle est exposée. Dans un genre plus surréaliste, citons cette paire de boucles d'oreilles intitulée La Persistance du son, soit deux combinés téléphoniques en or, rubis, émeraudes et diamants, signée Salvador Dali en 1949. Ou encore ce pendentif à double tête en argent de 1972, qui paraît sortir directement d'une toile de Giorgio De Chirico.

L'exposition permet également d'embrasser les grands courants de l'art moderne et contemporain. Des bracelets lacérés comme les toiles de l'arte povera de Lucio Fontana aux broches aux couleurs du pop art de Roy

Lichtenstein et de Robert Rauschenberg, jusqu'au pendentif miroir d'Anish Kapoor ou au bracelet pilules de Damien Hirst des années 2000, le corpus constitué par Diane Venet enchante par sa richesse et sa diversité. «Je collectionne des formes, des partis pris esthétiques, mais aussi des récits de vie. Que cela soit un bijou que j'ai trouvé dans une galerie ou commandé à un artiste, ce sont des pièces que je porte, réalisées par des plasticiens que j'aime. Cet ensemble est le musée intime que je peux emporter avec moi ou bien le trésor que je retrouve à mon retour. Je suis heureuse de pouvoir grand public lui en saura gré. ■

«De Calder à Koons, bijoux d'artistes. La collection idéale de Diane Venet», au MAD, 107, rue de Rivoli (Paris 1^{er}), jusqu'au 8 juillet. Du mardi au dimanche, entrée 11 euros. madparis.fr